

I

Il est peu d'œuvres comblées d'autant d'éloges par l'Ecriture et par les Pères, que l'aumône. C'est à bon droit, car on peut dire qu'elle est le salut du pauvre et surtout le salut du riche.

a) Elle est le salut du pauvre en justifiant à ses yeux la Providence de Dieu.

A dire vrai, rien de plus déconcertant pour notre raison que l'inégal partage des biens de la terre entre ceux qui l'habitent. Car, il n'y a pas à le nier, il y a bien des malheureux, des hommes qui ont faim, qui ont froid, qui souffrent ; il y a des foyers où des enfants, des femmes, des vieillards, sont privés du nécessaire ; il y a des mansardes où de pauvres ouvriers ne peuvent même pas cacher avec sécurité leur misère et leurs larmes, d'où il leur faut sortir parce qu'ils n'ont pas de quoi payer ce chétif abri... En un mot, il y a des créatures de Dieu qui souffrent, qui pleurent, et, chose plus triste encore, qui voient pleurer et souffrir les êtres qu'ils aiment le plus, sans pouvoir les soulager.

Et pourtant, douloureux contraste ! dans la même ville, dans les rues que ce pauvre traverse chaque jour pour aller à son travail, il y a des hommes, des femmes, des enfants, abondamment pourvus du superflu, qui nagent dans le bien-être et le plaisir.

A cette vue, comprenez-vous que le cœur de ce déshérité de la fortune se serre, qu'un cri de révolte sorte de ses lèvres : ne suis-je pas digne autant que d'autres d'avoir ma part au banquet de la vie ? et si elle m'est refusée par l'auteur de mon existence, est-il juste ? et la Providence n'est-elle pas un mensonge ?

O Pauvre, tais-toi, et ne blasphème pas ton Créateur. Laisse-moi te dire la vérité. Eh bien ! oui, Dieu est juste et sa Providence n'est pas en défaut ; car eile a prévu et disposé un moyen de secourir ton infortune. C'est un devoir aux riches de la terre.

Pensez-vous, en effet, vous riches, que Dieu vous ait donné l'abondance des biens dont vous jouissez—car il faut le reconnaître, c'est de Dieu et non pas d'un autre que vous les tenez—pensez-vous qu'il vous les ait donnés, pour que vous puissiez en disposer au gré de vos passions, sans que vous ayez à en rendre compte à celui qui vous les a départis ? surtout quand, à côté de vous, un grand nombre de vos semblables souffrent et sont dans le besoin ? Non certes, car